

HANTÉ

TUEUR DE FANTÔMES

JOEL A.
SUTHERLAND

Illustrations de
Norman Lanting

Texte français de
Hélène Rioux

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Tueur de fantômes / Joel A. Sutherland ; texte français d'Hélène Rioux.

Autres titres: Kill screen. Français

Noms: Sutherland, Joel A., 1980- auteur. | Rioux, Hélène, 1949- traducteur.

Description: Mention de collection: Hanté | Traduction de: Kill screen.

Identifiants: Canadiana 20190097655 | ISBN 9781443174909 (couverture souple)

Classification: LCC PS8637.U845 K5514 2019 | CDD jC813/6—dc23

Références photographiques :

Illustrations de la couverture © : iStockphoto : arrière plan rouge
(Stephanie_Zieber); Dreamstime (Nomadsoul 1); griffes du monstre (ra2studio).
Illustrations de Norman Lanting.

Copyright © Joel A. Sutherland, 2017, pour le texte anglais.

Copyright © Scholastic Canada Ltd., 2017, pour les illustrations.

Copyright © Éditions Scholastic, 2019, pour le texte français.

Tous droits réservés.

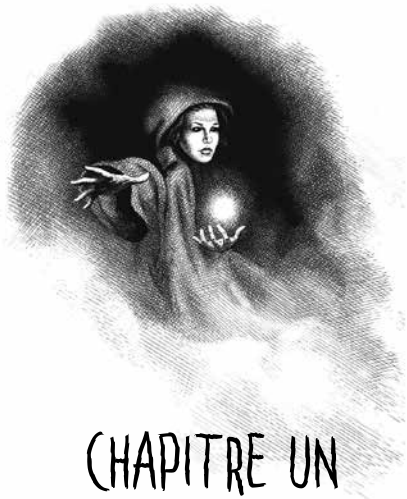
Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie, le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique, photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable

l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour la photocopie ou autre moyen de reprographie, on doit obtenir un permis auprès d'Access Copyright, Canadian Copyright Licensing Agency : www.accesscopyright.ca ou 1-800-893-5777.

Édition publiée par les Éditions Scholastic, 604, rue King Ouest, Toronto
(Ontario) M5V 1E1.

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 19 20 21 22 23





CHAPITRE UN

Je regardai la cabane abandonnée dans les bois en sachant que si j'y entrais, je mourrais.

Mais je devais essayer.

Un démon ancien habitait là, un esprit venu des temps immémoriaux, une faucheuse d'âmes perdues, un fantôme du royaume souterrain.

La Fumerolle.

Elle se cachait quelque part dans la cabane et refusait de s'en aller. C'est pourquoi j'étais ici. J'avais déjà vaincu tous les esprits diaboliques qu'elle avait convoqués, et maintenant, j'étais venue pour la tuer. Et si je ne pouvais pas la tuer, je l'enverrais en exil dans le royaume souterrain. Et si je n'y parvenais pas, je mourrais en essayant.

Mais c'était impossible de tuer la Fumerolle, impossible de l'exiler, ce qui ne me laissait qu'une seule possibilité.

Je n'avais pas renoncé; j'étais seulement réaliste.

Ils étaient nombreux à avoir essayé avant moi. Ils avaient tous échoué.

Ce n'était pas la première fois que j'essayais de vaincre la Fumerolle. Et chaque fois que je l'avais affrontée, j'étais morte. Ce serait ma cent neuvième tentative.

Une pleine lune éclairait le toit de la cabane et les arbres tordus qui l'entouraient. Immobile et silencieuse, la forêt était plongée dans le brouillard. Il n'y avait pas de vent, pas d'animaux. On aurait dit que le monde entier retenait son souffle, tendu, anxieux, attendant la catastrophe.



Je vérifiai le tueur de fantômes attaché à mon avant-bras gauche. Il enregistrerait les anomalies dans le champ électromagnétique autour de moi ainsi que les chutes soudaines de température, les mouvements invisibles dans l'air, les changements

de pression atmosphérique et une douzaine d'autres sources potentielles d'activité paranormale. Tous les boutons, les jauges et les compteurs sur l'élégant écran tactile se détraquèrent. Rien d'étonnant. Ce n'était pas Casper, le fantôme amical, qui m'attendait dans les recoins sombres et humides de la cabane.

— À toi de jouer, Ève, chuchotai-je à moi-même. Ça y est. C'est le moment.

Je roulai mes épaules, je fis craquer mon cou, j'ouvris la porte et je m'avançai dans les ténèbres. Une odeur de mort m'accueillit. Non pas l'émanation âcre des cadavres en putréfaction, mais plutôt un curieux mélange de terre mouillée, de fleurs fanées, de bois décomposé, d'œufs pourris et, camouflé derrière tout ça, le relent nauséabond de fumée et de cendre. C'est du moins ainsi que j'imaginai l'odeur de la cabane. Mon tueur de fantômes enregistra des niveaux élevés de pourriture biologique et de soufre dans l'air, et je compris que mon pressentiment allait bientôt se réaliser.

La lune était grosse et pleine, pourtant sa lumière ne filtrait pas par les fenêtres. J'appuyai sur un bouton du côté gauche de mes lunettes, et le monde prit soudain une teinte d'un vert éclatant. Elles avaient une fonction intégrée de vision

nocturne semblable à celle des lunettes protectrices militaires, sauf que les miennes révélaient le froid plutôt que la chaleur.

Cette cabane était inhabitée depuis longtemps. Les murs étaient pleins de trous, le sol, couvert de poussière, de débris et d'ordures, et les meubles étaient rares. Autant dire qu'elle était vide. Des taches sombres et visqueuses maculaient le plancher, des os dépouillés de leur chair s'empilaient dans les recoins et l'on voyait sur les murs des empreintes de mains sanglantes.

Avant de faire un pas de plus, j'ajustai l'écouteur de mon oreille droite, ce qui me permettrait d'entendre tout phénomène vocal qui, autrement, aurait été trop faible pour être détecté. Je retirai ensuite le brûleur d'âmes de l'étui fixé à ma cuisse et l'allumai. Il utilisait quatre types de munitions capables de tuer la plupart des fantômes d'un seul coup : le fer, le sel, la calcédoine et une cellule d'énergie cinétique. Mais, même armée du brûleur d'âmes, je ne me sentais pas préparée. Je n'affrontais pas un banal revenant, un fantôme ou un esprit ordinaire. Mais cela ne devait pas m'empêcher d'essayer. Cette fois, j'apprendrais peut-être quelque chose de nouveau sur la Fumerolle, une faiblesse ou un défaut qui m'aiderait à l'anéantir.

Ouais, c'est ça... Je m'étais dit la même chose à chacune des cent huit fois où je l'avais défiée et je n'étais pas plus près de la vaincre que la première fois que j'étais entrée dans la cabane.

De nouveau, je fis du regard le tour de la pièce immonde. Je n'y trouvai rien qui pût m'aider. Une fois, la Fumerolle m'attendait dans cette première pièce dès que j'avais ouvert la porte; j'étais morte avant même de comprendre ce qui s'était passé. Je ne savais jamais dans laquelle des treize pièces de la cabane elle se trouverait avant d'entrer et d'explorer les lieux. Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'était stressant.

J'étais dans une pièce, il en restait douze à inspecter. J'allai dans la deuxième, la troisième, la quatrième et la cinquième. Je ne me donnai pas la peine de m'arrêter pour examiner ce qu'elles contenaient. J'y avais déjà passé beaucoup de temps et aucun des objets que j'y avais trouvés — une vieille poupée parlante, un fauteuil roulant rouillé, un crâne humain — ne m'avait été d'aucune utilité pour vaincre la Fumerolle.

Je m'attardai un peu plus longtemps dans la sixième pièce, la salle de bains. Elle était exigüe : on pouvait en même temps s'asseoir sur la cuvette tachée et se laver les mains dans le lavabo. J'ouvris

le robinet. Comme d'habitude, un jet de sable jaillit plutôt que de l'eau. J'avais toujours trouvé ça bizarre, même dans cette cabane déjà si étrange. Je mis ma main sous le jet régulier et le sable s'éparpilla sur le sol.

Du coin de l'œil, je perçus un mouvement flou, mais quand je me retournai, il n'y avait rien d'autre que le mur. J'eus l'impression de savoir où j'allais trouver la Fumerolle. Je fermai le robinet et sortis de la salle de bains.

J'entrai dans la septième pièce : la cuisine. Une multitude d'asticots grouillaient dans le réfrigérateur ouvert d'où détalèrent une armée de coquerelles. Le broyeur semblait avoir servi de hachoir à viande et la Fumerolle...

Même si je m'attendais à la voir, une boule d'air se coinça dans ma gorge. Je levai mon brûleur d'âmes et le pointai vers elle. Elle flottait dans un coin de la pièce, à un mètre du sol.

La Fumerolle ne broncha pas. Elle ne cligna même pas des yeux. Elle me dévisagea de son regard noir et vitreux. C'était comme si j'étais soudain endormie, dans un état d'hypnose. Une cape de brouillard blanc tournoyait autour d'elle. Sa peau blafarde et lisse semblait faite d'une brume bleu pâle qui luisait faiblement.

Elle tenait sa main gauche, paume vers le haut, devant sa poitrine, là où aurait été son cœur si elle en avait eu un. Je ne l'avais jamais vu bouger cette main qu'elle tenait toujours exactement à la même place. Un orbe de lumière jaune clair flottait au-dessus de sa main et s'estompait dans l'air, évoquant les vagues qui émanent de l'asphalte par une chaude journée d'été.

— Je suis venue pour te renvoyer au royaume souterrain, dis-je. Tu es une agente des ténèbres et tu n'es pas la bienvenue ici parmi les vivants.

Ma voix se répercuta et rebondit à travers la cabane. Le dernier article haute technologie de chasseuse de fantômes que je portais était fixé de façon permanente à ma langue : une perle métallique en forme de crâne appelée boîte à fantôme. Mais il ne s'agissait pas d'un simple bijou. C'était un des articles les plus fantastiques en ma possession. Il contenait un micro incroyablement petit mais formidablement puissant, qui haussait le volume de ma voix et transmettait mes paroles à des fréquences exceptionnellement hautes, perceptibles uniquement par les esprits. À plusieurs reprises, il m'avait suffi de parler pour que les fantômes m'obéissent sans que j'aie besoin de combattre.

La Fumerolle se contenta de rire doucement, tout bas.

Le silence suivit.

Je me demandai si, cette fois, je pourrais tirer deux coups avant d'être tuée par la Fumerolle. Aucun des quatre types de munitions que je possédais n'avait jamais produit d'effet sur elle. Mais si je pouvais en combiner deux, le sel et une cellule d'énergie par exemple, peut-être que...

Sa voix coula dans mon oreille, s'enroula autour de mon cerveau et s'infiltra dans mon corps. C'était comme une sensation d'eau froide et de chocs électriques.

— Tu n'es pas digne de vivre, dit-elle sans colère ni haine.

La seule émotion que je perçus dans le ton de sa voix était de l'impatience.

— Mais tu es digne de mourir.

Je prononçai pratiquement les paroles avec elle. Son discours était toujours le même. Comme ce qui s'ensuivit.

La pièce s'assombrit, la Fumerolle se mit à luire avec éclat, l'air devint lourd, son brouillard pétilla d'électricité, puis...

Je mourus.